

Père, murmure Jésus, comme du milieu des affres de la mort, mon Père, tout vous est possible, éloignez de moi ce calice, ' car vous le savez, " mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. " (3) — Mais, ô Christ ! murmure à son oreille une voix angélique, c'est pour mourir que vous avez pris la nature humaine ; c'est pour mourir que vous êtes descendu du ciel : ne voudriez-vous plus du calice qui va sauver les âmes ? Les âmes ! Recueillant toutes ses forces, empruntant à la divinité celles qui manquent à son humanité, Jésus fait une suprême violence à ses craintes, à son épouvante, à son horreur de la mort. Sans affaiblir ses répugnances, il les surmonte et s'écrie une fois encore : " Qu'il en soit néanmoins, ô mon Père, non comme je le veux, mais comme vous le voulez. "

Une troisième fois, Jésus se replonge dans les abîmes que la divinité découvre à ses regards. . . . Il parcourt la terre, et il compte cette multitude de crimes que sa passion n'empêchera pas ; il descend en enfer et il voit un nombre incalculable d'âmes qui, malgré sa mort cruelle et ignominieuse, malgré son Sang répandu, entendront un jour le foudroyant arrêt ; " Allez, maudits, au feu éternel. . " En présence de l'inutilité de ses souffrances pour une telle multitude, le cœur si tendre et si compatissant de Jésus se sent " triste jusqu'à la mort " ; et de nouveau il conjure son Père de le délivrer du calice de sa passion. . . Les tortures morales de la Victime réparatrice sont arrivées à un tel degré d'intensité ; la lutte qui s'engage entre les répugnances, et la générosité de Jésus, est si terrible qu'il tombe en agonie. . .

Mais, pendant que le cœur du Rédempteur agonise, le Sang de la rédemption triomphe ! . . . car il coule par tous les pores du corps divin. . . .

O Prophète ! un jour vous demandiez le nom de cet homme de douleur qui venait d'Edom avec une robe toute rouge.